

Ida Iwaszko

Les expressions issues de la mythologie grecque

Lublin Studies in Modern Languages and Literature 37, 1-19

2013

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Ida Iwaszko
Université Montpellier 2,
Montpellier, France

Les expressions issues de la mythologie grecque

« Le mariage homosexuel, c'est la boîte de Pandore qui va permettre que d'autres revendiquent le mariage polygame ou le mariage incestueux » peut-on lire dans un article paru le 18 novembre 2012 sur lemonde.fr¹. Il s'agit des propos d'un membre de Civitas. Sans vouloir commenter cette actualité brûlante, il peut être intéressant de considérer l'emploi de l'expression « boîte de Pandore ». Quel rapport entre la femme et la jarre envoyées par Zeus pour punir les hommes et l'union de deux personnes du même sexe ? L'association de ces termes peut sembler incongrue. Le mariage homosexuel est ici comparé à la jarre ou la boîte de Pandore, car comme l'objet de la mythologie grecque, une fois autorisé, « ouvert », il entraînerait le déchaînement de maux, tels le mariage polygame ou incestueux, selon l'auteur des propos. Une fois le mariage homosexuel accepté, inscrit dans la loi, on ne pourrait plus refermer cette « boîte » et toutes les dérives seraient possibles. L'utilisation de cette expression permet non seulement de condamner le mariage homosexuel, mais également de

¹ http://www.lemonde.fr/societe/article/2012/11/18/civitas-manifeste-contre-le-mariage-pour-tous-des-militantes-feministes-agressees_1792400_3224.html

le représenter comme un péril pour toute l'humanité. Sans commenter la pertinence de cet usage, celui-ci nous indique la vitalité de l'héritage antique, qui imprègne nos langue et pensée modernes, et du caractère protéiforme des mythes, capables d'épouser les préoccupations les plus actuelles et d'en rendre compte.

Il existe un nombre important d'expressions linguistiques liées à la mythologie grecque en français. On peut citer le « fil d'Ariane », « le cheval de Troie », « la pomme de discorde », etc. Ces expressions imagées permettent de rendre le propos plus compréhensible et plus percutant. Il ne s'agit pas toutefois d'expressions purement idiomatiques, car ces celles-ci se retrouvent également dans d'autres langues étrangères, notamment l'anglais, l'allemand, l'italien et le polonais. Elles prouvent l'importance de la mythologie grecque, qui a très largement influencé et nourri les cultures européennes. Dans quelle mesure ces expressions linguistiques rendent-elles compte de l'influence et de la fascination exercée par les mythes grecs ? Quelles sont les différences de réception de ces expressions au sein de plusieurs langues européennes ? Afin de répondre à ces questions, nous allons tout d'abord recenser quelques expressions françaises. Ensuite, pour chaque expression, nous retracerons le mythe à l'origine de l'expression. Nous donnerons également des exemples d'usage dans le français contemporain. Enfin, nous étudierons les expressions équivalentes en anglais, allemand, italien et polonais et les comparerons avec le français. Il sera notamment intéressant de relever les formulations communes à plusieurs langues et de comparer les significations de celles-ci, de signaler les évolutions et les éventuelles différences de sens par rapport au mythe originel.

La mythologie grecque tient une place importante dans notre vie et l'Antiquité se manifeste tous les jours, dans notre quotidien le plus banal, à travers notre langue, le français. Les expressions liées à la mythologie grecque sont nombreuses. Afin de donner le plus de clarté possible à notre propos, nous nous proposons d'analyser chaque expression dans l'ordre alphabétique (en français). En ce qui concerne la sélection des expressions, nous avons choisi des expressions en rapport avec des objets. En effet, la littérature et l'iconographie

grecques présentent de nombreux exemples d'objets dotés d'une origine et d'un pouvoir sacrés. On peut citer le cheval de Troie, des vêtements (la tunique de Nessos, l'égide), les pommes d'or du jardin des Hespérides ou la pomme d'Eris, la boîte de Pandore etc. Ces objets ont fasciné l'humanité non seulement pendant l'Antiquité, mais tout au long de l'Histoire, à tel point que des expressions figées sont apparues dans différentes langues européennes. Cet intérêt est encore vif de nos jours, et les propriétés extraordinaires de ces objets continuent à nous captiver.

Nous avons constitué notre corpus d'étude à partir des expressions qui revenaient systématiquement dans les différents ouvrages consultés. En outre, pour savoir si ces expressions étaient souvent employées en français contemporain, nous avons étudié leur fréquence d'apparition dans la presse française. Pour ce faire, nous avons choisi trois quotidiens nationaux français : *Le Monde*, *Libération* et *Le Figaro* (leurs tirages annuels sont parmi les plus importants)². Nous avons ensuite tapé chaque expression dans le moteur de recherche *Google*, accolée au nom du quotidien. Par exemple, pour « Boîte de Pandore » nous avons cherché « Boîte de Pandore Le Monde », puis « Boîte de Pandore Libération », etc. Nous avons ensuite compté les articles sur les deux premières pages de recherche fournies par Google (10 résultats par page). Les réponses trouvées ne correspondent pas toujours à des articles des journaux sélectionnés. Nous les avons toutefois pris en compte dans la mesure où nous nous intéressons à la presse française en général. Nous avons limité notre recherche à trois journaux, afin de la simplifier. Nous avons également compté les articles où l'expression n'apparaissait que dans les commentaires des lecteurs. En effet, ces derniers attestent aussi de l'usage de l'expression.

Boîte de Pandore signifie une source infinie d'ennuis, de malheurs. On peut également employer cette expression pour désigner une question, un problème qu'il aurait valu mieux ne pas soulever.

² <http://www.aeifp.com/fr-fr/etudes-cours-calendriers/les-grands-journaux-quotidiens-et-hebdomadaires-francais>

L'acception la plus souvent utilisée est celle d'une action entamée qui risque d'avoir de lourdes conséquences. Selon Hésiode, Zeus, afin de se venger de Prométhée, conçut un plan pour punir les hommes, qui vivaient heureux, sans travailler, sans connaître ni la maladie ni la mort. Il créa la première femme mortelle. Il fit appel à Héphaïstos qui la façonna dans de l'argile et Athéna lui insuffla la vie. Cette première femme reçut tous les charmes et qualités possibles de la part des autres dieux, ce qui explique son nom *Pandora*, pan « tout », dora « dons », celle « qui a tous les dons ». Outre ses multiples dons, Pandore se vit également offrir une jarre qui renfermait tous les maux qui pouvaient s'abattre sur l'humanité. Pandore n'eut aucun mal à séduire le frère de Prométhée, Epiméthée, et celui-ci en fit sa femme. Pandore ouvrit alors la jarre d'où s'échappèrent toutes les maladies, les souffrances, la vieillesse, la mort. Seule l'espérance resta dans la jarre, elle avait en effet refermé-la jarre sur l'ordre de Zeus. Le terme « jarre » a disparu au profit de celui de « boîte » sans doute en raison de l'histoire de la boîte de Psyché. En effet, Psyché devait se rendre aux Enfers afin d'en ramener une boîte renfermant la beauté de Perséphone. Elle ne devait toutefois pas l'ouvrir. Pressée par la curiosité, elle souleva le couvercle et ce fut un sommeil de mort qui s'en échappa.

Cette expression est très employée dans les médias. Pour s'en rendre compte, il suffit de taper « boîte de Pandore » dans un moteur de recherche (Google dans notre cas) pour voir apparaître quantité d'articles. Nous avons ainsi compté 9 articles en tapant « Le Monde », 8 pour « Libération » et 10 pour « Le Figaro ». En voici quelques exemples : « La boîte de Pandore des frontières balkaniques » de Jean-Arnault Dérens paru dans *Le Monde diplomatique* en janvier 2008³, « Scandale Olympus : un « gajin » a ouvert la boîte de Pandore » de Karyn Poupée publié le 26/11/2011 sur le point.fr⁴ « La boîte de Pandore d'une banque suisse très prisée par les VIP parisiens »

³ <http://www.monde-diplomatique.fr/2008/01/DERENS/15479>

⁴ http://www.lepoint.fr/monde/scandale-olympus-un-gajin-a-ouvert-la-boite-de-pandore-26-11-2011-1400851_24.php

d'Agathe Duparc publié en avril 2013 sur lemonde.fr⁵, « Dieudonné : c'est une boîte de Pandore qui est ouverte » de Anne-Sophie Hojlo paru le 09/01/2014 dans *Le Nouvel Observateur*⁶. En anglais, l'équivalent est « Pandora's box ». La locution existe sous la même forme en allemand « die Büchse der Pandora » ainsi qu'en polonais « puszka Pandory ». En italien, l'expression se dit « il vaso di Pandora ». Dans chaque langue, l'expression a la même signification, elle renvoie à une source infinie de malheurs, elle désigne également une action, un événement, un objet ou une personne qui a été libéré de ses entraves et qui est devenu incontrôlable. On peut remarquer que la jarre dans le mythe originel est devenue une boîte en français, allemand, anglais et en polonais. Seul l'italien semble avoir conservé le nom du contenant initial dans sa locution.

Cheval de Troie. Cette expression est utilisée pour désigner un cadeau, un don, qui se révèle être une malédiction, ou encore un piège ou un dispositif qui introduit un ennemi dans un environnement afin de la détruire de l'intérieur. Tout comme la *boîte de Pandore*, cette locution est extrêmement populaire et très largement utilisée. Là aussi, en tapant « Cheval de Troie » dans le moteur de recherche *Google*, on peut accéder à de nombreux articles. 8 articles sont apparus pour « Cheval de Troie Le Monde », 9 pour « Libération » et 9 pour « Le Figaro ». Voici quelques exemples : « Les sectes, cheval de Troie des Etats-Unis en Europe » de Bruno Fouchereau paru en mai 2001 dans *Le Monde diplomatique*⁷, « L'Autriche, « cheval de Troie » des Etats-Unis au sein de l'UE » de Joëlle Stolz paru le 11/06/2013 sur lemonde.fr⁸, « Accord de libre-échange : l'UE et le Canada signent un

⁵ http://www.lemonde.fr/economie/article/2013/04/06/la-boite-de-pandore-d-une-banque-suisse-tres-prisee-des-vip-parisiens_3155227_3234.html

⁶ <http://tempsreel.nouvelobs.com/societe/20140109.OBS1905/dieudonne-c-est-une-boite-de-pandore-qui-est-ouverte.html>

⁷ <http://www.monde-diplomatique.fr/2001/05/FOUCHEREAU/15215>

⁸ http://www.lemonde.fr/international/article/2013/06/11/l-autriche-cheval-de-troie-des-etats-unis-au-sein-de-l-ue_3427748_3210.html

vrai cheval de troie » paru le 27 août 2013 sur l'humanité.fr⁹, « La Bulgarie n'est pas le cheval de Troie de Moscou en Europe » de Jean-Baptiste Naudet publié le 10/11/2013 dans *Le Nouvel Observateur*¹⁰, etc. En outre, « un cheval de Troie » est le nom d'un programme informatique très dangereux et très virulent. Celui-ci profite d'une faille dans le système de défense d'un ordinateur et permet le contrôle de l'ordinateur attaqué à distance, par la personne à l'origine du virus. Celui-ci est également appelé « un Troyen ». En règle générale, le virus se cache dans un mail qui a des dehors inoffensifs ou attirants (la promesse d'un gain, un film érotique, etc.).

Cette expression découle du célèbre stratagème imaginé par les Grecs pour prendre Troie. Cet épisode de la guerre de Troie est évoqué dans l'*Odyssée* et dans l'*Enéide*. Après un siège de 10 ans, les Grecs fabriquèrent un cheval de bois géant dans lequel se cachèrent une petite troupe de guerriers, parmi lesquels Ulysse. Le cheval fut laissé sur la plage ainsi qu'un Grec qui se fit passer pour un traître. Il convainquit les Troyens de faire entrer le cheval dans Troie. Malgré les avertissements de Laocoon¹¹, les Troyens acceptèrent le cadeau et la ville fut perdue.

En anglais, l'expression se dit « a Trojan horse » ou « a wooden horse » et a le même sens qu'en français. Il existe également un autre proverbe qui renvoie à cet épisode de la guerre de Troie : « Beware of the Greek bearing gifts », qui est une adaptation des paroles de Laocoon : « timeo Danaos et dona ferentes ». En français, la locution proverbiale n'est pas traduite et l'on cite Virgile directement. Ce dernier invite à la méfiance vis-à-vis des cadeaux offerts par l'ennemi. Comme en français, « a Trojan horse » ou « a Trojan » caractérise un virus informatique. En allemand, l'expression se dit : « Trojanisches Pferd ». Il existe également le terme « Danaergeschenk » qui a la

⁹ <http://www.humanite.fr/monde/accord-de-libre-echange-mefions-nous-du-canada-car-546596>

¹⁰ <http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20131108.OBS4682/exclusif-la-bulgarie-n-est-pas-le-cheval-de-troie-de-moscou-en-europe.html>

¹¹ « Timeo Danaos et dona ferentes », cette citation de Virgile est également employée comme une expression et signifie qu'il faut se méfier des cadeaux d'un ennemi.

même signification. Il s'agit d'un don ou d'un cadeau qui s'avère être une malédiction. En polonais, on trouve « koń trojański » qui s'emploie dans le même sens que précédemment. En italien, l'équivalent est « il cavallo di Troia » et traduit la méfiance qu'il convient d'exprimer vis-à-vis des cadeaux provenant de l'ennemi. En ce qui concerne le programme informatique cité plus haut, l'expression s'applique également à celui-ci dans chaque langue. Le mot anglais « Trojan » est également utilisé pour désigner le virus dans les autres langues étrangères. En allemand, le mot « Trojaner » est aussi employé pour évoquer ce programme informatique malfaisant.

Corne d'abondance. Cette locution qualifie une source inépuisable d'abondantes richesses. Elle est également un symbole de fécondité. L'expression est issue de la mythologie grecque, mais il y a deux mythes possibles. Voici le premier : enfant, Zeus fut confié par sa mère à la chèvre Amalthée qui en prit soin. Il s'agissait de protéger le jeune dieu de la voracité de son père, Cronos. Un jour, pendant qu'il jouait avec sa nourrice, il lui brisa par inadvertance une corne. Afin de se faire pardonner, il attribua un pouvoir particulier à cette corne : celui de produire fleurs et fruits de façon abondante. L'autre mythe (que l'on trouve chez Ovide) renvoie à l'affrontement entre Hercule et le dieu-fleuve Acheloüs. Ce dernier prit la forme d'un taureau. Au cours du combat, Hercule arracha une des cornes de l'animal. Celle-ci fut ensuite remplie de fleurs et de fruits par les nymphes et devint la corne d'abondance.

De façon générale, c'est plutôt la première version qui est retenue pour expliquer l'origine de l'expression dans plusieurs langues. D'ailleurs, en polonais, « corne d'abondance » se dit « Róg obfitości », mais aussi « Róg Amaltei » (corne d'Amalthée). En anglais, on dit « horn of plenty » et la version latine « cornucopia » est également employée. Il en est de même en italien où l'expression latine côtoie la traduction italienne « corno dell'abondanza ». En allemand, « corne d'abondance » se dit « Füllhorn » et a donné lieu à une expression : « Das Füllhorn über jemandem ausschütten » qui signifie littéralement « répandre la corne d'abondance sur

quelqu'un », ce qui s'apparente à notre « couvrir quelqu'un de richesses ». En ce qui concerne son usage, si l'on cherche « corne d'abondance » sur Internet, on trouve 2 articles pour « Le Monde », 3 pour « Libération », 2 pour « Le Figaro ». On a par exemple : « Pétrole : corne d'abondance ou dernières gouttes ? » de Fabrice Nodé-Langlois paru le 23/09/2011 sur lefigaro.fr¹², « Le maïs, corne d'abondance de l'américain Monsanto » de Jason Wiels paru sur lepoint.fr le 2 août 2013¹³, « Roubaix : fonds de participation des habitants ou corne d'abondance pour les associations ? » de Youenn Martin publié dans *Nordéclair* le 27/09/2013¹⁴, « Villefranche-de-Rouergue. Une corne d'abondance d'animations » paru le 03/12/2013 sur ladepeche.fr¹⁵

Sous l'égide de. L'expression *être sous l'égide* signifie être sous la protection, le patronage de quelqu'un. L'égide est un bouclier recouvert de la peau de la chèvre (*aigis* en grec) Amalthée, qui avait nourri Zeus et pris soin de lui. L'égide renvoie à la puissance du roi des dieux. Celle-ci est aussi un attribut de la déesse Athéna. Cette expression se retrouve en italien « *essere sotto l'egida* », en polonais « *pod Egida* », en anglais « *under the aegis* », et en allemand « *unter der Ägide* ». Elle a le même sens qu'en français. On peut noter que l'on retrouve l'accusatif latin *aegidem* dans quatre langues, seul l'anglais semble avoir conservé le nominatif. C'est une expression qui semble beaucoup employée, comment en attestent les nombreux articles de presse. Là encore, si l'on tape « être sous l'égide de » dans un moteur de recherche, on pourra trouver de nombreuses occurrences de l'expression : 6 pour « Le Monde », 8 pour « Libération », 9 pour « Le Figaro ». On a par exemple : « Des négociations Maroc-Polisario

¹² <http://www.lefigaro.fr/matieres-premierres/2011/09/23/04012-20110923ARTFIG00421-petrole-la-corne-d-abondance-ou-les-demieres-gouttes.php>

¹³ http://www.lepoint.fr/economie/le-mais-corne-d-abondance-de-l-americain-monsanto-02-08-2013-1710951_28.php

¹⁴ <http://www.nordeclair.fr/info-locale/roubaix-fonds-de-participation-des-habitants-ou-corne-ia50b0n281731>

¹⁵ <http://www.ladepeche.fr/article/2013/12/03/1766516-villefranche-de-rouergue-une-corne-d-abondance-d-animations.html>

sous l'égide de l'ONU » paru dans *Le Nouvel Observateur* le 08/11/2010¹⁶, « Deux soirées lyriques sous l'égide de Maeterlinck » de Renaud Machart paru dans *lemonde.fr* le 18/04/2011¹⁷, « La Serbie refuse de signer un accord avec le Kosovo sous l'égide de l'UE » sur *le monde.fr* paru le 09/04/2013¹⁸.

Fil d'Ariane. La locution renvoie à un objet, une aide qui nous guide vers la solution dans une situation compliquée. Cette expression renvoie à l'aide apportée par Ariane, fille de Minos, au héros Thésée. En effet, Ariane, sous le charme du jeune homme, décida de l'aider à accomplir sa mission, à savoir vaincre le Minotaure, et ressortir du labyrinthe. Pour cela, elle s'enquit auprès de Dédale, qui conçut le labyrinthe, d'un moyen pour sortir de celui-ci. Il lui conseilla d'utiliser une pelote de fil, que Thésée déroulerait au fur et à mesure et qui lui permettrait de retrouver son chemin.

Cette expression est largement employée en français et des systèmes d'aide sont souvent appelés « Fil d'Ariane ». On peut ainsi citer une aide à destination des étudiants de l'Université de Toulouse qui se nomme « Fil d'Ariane ». Le Ministère des Affaires Etrangères a mis en place un service d'aide qui s'appelle « Ariane ». Ainsi, on peut lire sur sa page Internet : « Le site du ministère des Affaires étrangères a mis à jour son service *Ariane*, qui permet d'aviser les Français en voyage à l'étranger d'incidents qui se produiraient dans le pays où ils se trouvent »¹⁹. De la même façon, des aides à la navigation sur Internet portent ce même nom. En ce qui concerne les autres langues étrangères, on retrouve le terme en allemand « Ariadnefaden » qui est défini comme quelque chose qui permet de guider dans une situation difficile. En italien, on a « il filo di Arianna », et en polonais « nić Ariadny » qui ont les mêmes significations que celles citées

¹⁶ <http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20101108.OBS2515/des-negociations-maroc-polisario-sous-l-egide-de-l-onu.html>

¹⁷ http://www.lemonde.fr/culture/article/2011/04/18/deux-soirees-lyriques-sous-l-egide-de-maeterlinck_1509374_3246.html

¹⁸ http://www.lemonde.fr/europe/article/2013/04/08/la-serbie-refuse-de-signer-un-accord-avec-le-kosovo-sous-l-egide-de-l-ue_3156228_3214.html

¹⁹ <http://www.ambafrance-is.org/Voyageurs-avez-vous-pense-a-suivre>

précédemment. Pour ce qui est d'« Ariane's thread » en anglais, l'expression existe mais elle a un sens très précis, son utilisation s'applique au champ de la logique. Elle renvoie à un type de raisonnement, qui garde en mémoire toutes les pistes et réflexions déjà explorées. L'idée de laisser une trace pour ensuite être à même de se sortir d'une situation difficile fait également penser à l'histoire du Petit Poucet, qui a laissé des cailloux, puis des miettes de pain. Ainsi les aides à la navigation appelées « fil d'Ariane » en français se traduisent « breadcrumbs » en anglais, littéralement « miettes de pain ». En ce qui concerne la présence de cette expression dans la presse, on trouve 2 articles pour « Le Monde », 2 pour « Libération », 2 pour « Le Figaro ». On a par exemple : « Le ballon comme fil d'Ariane » le 04/08/2013 sur vosgesmatin.fr²⁰.

Lit de Procuste. L'expression désigne la mutilation d'une œuvre ou d'un projet pour la ou le rendre conforme à un modèle. Il s'agit également de rendre compte de règles particulièrement contraignantes qui empêchent toute liberté d'action. Procuste vient sans doute de Procruste, mot qui signifie en grec « celui qui allonge en martelant ». Il s'agit du surnom d'un brigand qui opérait sur les routes de l'Attique. Il infligeait une terrible torture aux voyageurs qu'il capturait : il allongeait ses victimes sur un lit et coupait leurs membres s'ils étaient trop grands, ou les étiraient s'ils étaient trop petits, afin de les mettre aux dimensions du lit. Thésée l'attrapa par la suite et lui fit subir le même sort.

Cette expression est assez peu employée en français. Ainsi, pour « Le Monde », nous n'avons pas trouvé d'article, il y en a 2 pour « Libération », 1 pour « Le Figaro ». On a ainsi « Géométrie variable » de Laurent Joffrin paru dans Libération le 11/09/2007²¹. Il écrit : « Non ! Il ne faut pas de «*loi couperet*» sur les 35 heures, disait-on. La réalité des entreprises est trop mouvante, complexe, diverse pour qu'on la couche ainsi sur un lit de Procuste ». L'expression existe en italien, elle se dit « letto di Procuste » ou « letto di Damaste »

²⁰ <http://www.vosgesmatin.fr/actualite/2013/08/04/le-ballon-comme-fil-d-ariane>

²¹ http://www.liberation.fr/evenement/2007/09/11/geometrie-variable_101514

(Damaste semble renvoyer au vrai nom du brigand et non pas à son terrible sobriquet). Elle est une tentative de réduire les gens à un seul modèle ou traduit plus généralement une situation difficile. En polonais, on peut signaler l'expression « Prokrustowe łozę ». Comme en français et en italien, elle évoque une situation qui tente de réduire quelque chose ou quelqu'un à un modèle fixe et rigide. L'expression semble aussi avoir un sens plus concret et marque un hébergement inconfortable qui provoquerait des douleurs psychiques et physiques. En anglais, on a « Procustean bed » qui renvoie là encore à un désir d'uniformisation. Enfin, en allemand, nous avons « Prokrustesbett », qui possède la même signification qu'en français.

Nœud gordien. C'est une expression qui renvoie à une situation très compliquée, impossible à résoudre. Celle-ci ne peut trouver une issue que par un moyen radical, d'où la locution : « trancher le nœud gordien ». Le nœud gordien était un nœud inextricable qui reliait le joug au timon du char du roi de Phrygie, Gordias. Un oracle prédit que celui qui déferait le nœud serait maître de toute l'Asie (ou du monde selon les versions). Le futur Alexandre le Grand passa par là et s'y essaya. Ne pouvant le défaire, il le trancha.

Cette expression se retrouve dans toutes les langues que nous étudions : « cut the Gordian knot » en anglais, « Den gordischen Knoten durchschlagen/lösen » en allemand, « Przeciąć węzeł gordyjski » en polonais et « Sciogliere il nodo gordiano » en italien. Dans la presse, pour le « nœud gordien Le Monde », on trouve 5 articles, 6 pour « Libération » et 7 pour « Le Figaro ». On a par exemple : « Jérusalem, le nœud gordien » de Yézékiel Ben-Ari paru le 19/10/2001 dans *Libération*²², « Le nœud gordien chinois » d'Alexandre Adler paru le 08/06/2012 sur le figaro.fr²³ « Nucléaire iranien : le nœud gordien » de Mohammad-Reza Djalili paru le 15/10/2013 sur lefigaro.fr²⁴, « Nucléaire iranien : le droit à

²² http://www.liberation.fr/tribune/2001/10/19/jerusalem-noeud-gordien_380926

²³ <http://www.lefigaro.fr/mon-figaro/2012/06/08/10001-20120608ARTFIG00707-le-n339ud-gordien-chinois.php>

²⁴ <http://www.lefigaro.fr/mon-figaro/2013/10/15/10001-20131015ARTFIG00430-nucleaire-iranien-le-noeud-gordien.php>

l'enrichissement, nœud gordien de la crise » d'Armin Arefi publié le 22/11/2013 sur le point.fr²⁵.

Pomme de discorde. L'expression *pomme de discorde* est employée pour désigner la cause ou l'objet d'une dispute. Cette locution renvoie aux origines de la guerre de Troie. Eris, déesse de la Discorde, vexée de ne pas avoir été invitée au mariage de la déesse Thétis et du héros Pélée, décida de se venger. Pour cela, elle jeta au milieu des déesses une pomme d'or sur laquelle était écrit : « à la plus belle ». Les déesses Héra, Athéna et Aphrodite se disputèrent afin de savoir à qui allait revenir la pomme. Comme il était impossible de les départager, il fut décidé que l'on demanderait l'arbitrage d'un simple mortel, le troyen Pâris. Afin de l'aider dans son choix chacune des déesses lui promit un cadeau. Pâris choisit Aphrodite, qui lui avait offert l'amour de la plus belle femme, à savoir Hélène, épouse de Ménélas, roi de Sparte.

Cette expression est très couramment employée en français, en particulier dans la presse. Ainsi, pour « Le Monde », on a 16 articles contenant cette expression, 9 pour « Libération » et 9 pour « Le Figaro ». On a ainsi : « L'islam pomme de discorde aux Pays-Bas » de Sabine Cessou paru le 14/04/2006 dans *Libération*²⁶, « Le divorce, pomme de discorde en Europe » de Anne Cheyvalle publié le 25/07/2008 sur lefigaro.fr²⁷, « Les Malouines, pomme de discorde entre Londres et Buenos Aires » paru le 15/06/2012 dans le monde.fr²⁸, etc. Elle existe également en allemand, en italien et en polonais. En allemand, on peut ainsi signaler « Zankapfel ». On trouve également des variantes : « Apfel der Zwietracht », « Erisapfel ». En italien, « pomme de discorde » se dit « il pomo della discordia », elle a

²⁵ http://www.lepoint.fr/monde/nucleaire-iranien-le-droit-a-l-enrichissement-noeud-gordien-de-la-crise-22-11-2013-1760793_24.php

²⁶ http://www.liberation.fr/monde/2006/04/14/l-islam-pomme-de-discorde-aux-pays-bas_36247

²⁷ <http://www.lefigaro.fr/international/2008/07/26/01003-20080726ARTEFIG00087-le-divorce-pomme-de-discorde-en-europe-.php>

²⁸ http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2012/06/15/les-malouines-pomme-de-discorde-entre-londres-et-buenos-aires_1719069_3222.html

la même signification qu'en français et en allemand. La pomme se dit « mela » en italien, « il pomo » est une forme plus littéraire. De la même façon, « Jablko niezgody » en polonais se traduit par « pomme de discorde ». Elle a le même sens et s'emploie de manière similaire que dans les langues précédemment citées. En revanche, la traduction en anglais « Apple of Discord » n'a pas donné lieu à une expression.

Rocher de Sisyphe. Cette expression désigne un travail vain, qu'il faut sans cesse recommencer. Sisyphe fut le premier roi mythique de Corinthe. Il passait pour un homme rusé et intelligent. Après avoir découvert que Zeus avait séduit Egine, fille du fleuve Aspasos, il révéla l'affaire au père afin d'obtenir une source au sommet de la citadelle de Corinthe. Pour se venger, Zeus lui envoya Thanatos. Mais Sisyphe enchaîna ce dernier et le mit au fond d'une prison. Suite à cela, les hommes cessèrent de mourir. Ils devenaient immortels comme les dieux. Zeus chargea alors Arès de libérer Thanatos, qui s'empara de l'âme de Sisyphe et le mena de force aux Enfers. Sisyphe avait toutefois ordonné à sa femme de laisser son corps sans sépulture, ce qui constituait une grave offense. Il put ainsi faire valoir cette impiété auprès de Hadès et Perséphone, et il leur demanda l'autorisation de revenir chez les vivants afin de punir sa femme. Une fois ressuscité, il ne revint pas aux Enfers et vécut encore très longtemps. Il finit toutefois pas mourir et subit un châtement terrible pour avoir osé défier les dieux. Il fut condamné à pousser un énorme rocher au sommet d'une montagne, qui ne cessait de retomber une fois en haut, tâche qu'il lui fallait sans cesse recommencer.

Dans les autres langues, il n'est pas fait mention du « rocher ». On parle de « travail de Sisyphe » en polonais « Syzyfowa praca », en anglais « Sisyphian work » et en allemand « Sisyphusarbeit ». En italien, on parle du supplice de Sisyphe « il supplizio di Sisifo ». L'expression est relativement courante. Pour « Le Monde », on a 3 occurrences, 2 pour « Libération » et pour 2 « Le Figaro ». Ainsi, on trouve : « Au salon du livre, Hollande se compare à Sisyphe » article

de Thomas Wieder, paru le 18/03/2012 sur lemonde.fr²⁹, « Remonter sans cesse le rocher de Sisyphe » article d'Alain Auffray qui cite Roselyne Bachelot publié le 31 mai 2011 sur [libération.fr](http://liberation.fr)³⁰. On peut signaler le texte d'Albert Camus qui a fait du mythe de Sisyphe le symbole de la condition humaine (et qui est d'ailleurs cité dans la plupart des articles relevés).

Roue de la Fortune. Cette expression caractérise la destinée humaine livrée au hasard, qu'il soit bon ou mauvais. Fortune (*Fortuna* en latin) était une déesse romaine que l'on représentait debout sur une roue, les yeux bandés. La roue pouvait tourner soit dans un sens, soit dans l'autre. Cela symbolisait la précarité et la versatilité du destin humain. L'expression se retrouve en anglais « wheel of Fortune ». En italien, l'on a « la ruota della Fortuna », en polonais « Kolo fortuny ». En ce qui concerne l'allemand « der Rad der Fortuna » existe, mais ne semble pas avoir donné lieu à une formule employée pour désigner les revirements du hasard. Ces expressions ont toutes été rendues très célèbres grâce à un jeu télévisé américain « the Wheel of Fortune » dont le concept a été repris en France, Italie et Pologne. Pour ce qui est de la presse, on trouve 1 article pour « Le Monde », 6 pour « Libération », 5 pour « Le Figaro » (ces articles traitent surtout de l'émission « La Roue de la Fortune »). On a par exemple : « Les nantis gagnent à la roue de la fortune » de Grégoire Biseau paru le 29 juin 2007 dans *Libération*³¹, « Le trois-roues de la fortune » article de Jean-Michel Normand et Olivier Razemon publié le 18/01/2013 sur lemonde.fr³².

Toile de Pénélope. Ces termes qualifient un ouvrage auquel on travaille sans relâche, mais sans jamais le terminer. La toile de

²⁹ http://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2012/article/2012/03/18/au-salon-du-livre-hollande-se-compare-a-sisyphe_1671643_1471069.html

³⁰ http://www.liberation.fr/politiques/2011/05/31/remonter-sans-cesse-le-rocher-de-sisyphe_739457

³¹ http://www.liberation.fr/evenement/2007/06/29/les-nantis-gagnent-a-la-roue-de-la-fortune_97284

³² http://www.lemonde.fr/mobilite/article/2013/01/18/le-trois-roues-de-la-fortune_1818307_1653095.html

Pénélope fait référence à la ruse mise au point par la femme d'Ulysse afin de faire patienter les prétendants. Cet épisode est retracé dans l'*Odyssée* d'Homère. Suite à la longue absence d'Ulysse, Pénélope, présumée veuve, était de plus en plus pressée de choisir un nouvel époux. Fidèle à la mémoire de son mari, Pénélope promet de se remarier quand elle aurait fini de tisser le linceul de son beau-père Laërte. Seulement, elle défaisait la nuit le travail effectué la journée et put faire ainsi attendre les prétendants.

Il existe une variante de l'expression, on peut dire « un travail de Pénélope ». En ce qui concerne les autres langues, on retrouve l'expression en italien « la tela di Penelope », celle-ci a le même sens qu'en français. On a la même chose en anglais avec « Penelope's web », qui renvoie à un travail continu, mais jamais achevé. En polonais, on dit « praca Penelopy » qui se traduit par « un travail de Pénélope ». Enfin, en allemand, il y a le terme « Penelopearbeit », littéralement « travail de Pénélope » qui définit un travail sans fin. L'expression semble peu utilisée. Nous avons trouvé 1 article pour « Le Monde », aucun pour « Libération » et « Le Figaro ». Voici l'article trouvé : « Où en est le problème des réfugiés » : « Véritable toile de Pénélope... » par René Ristelhueber, janvier 1958³³.

Tonneau des Danaïdes. Cette expression désigne une tâche interminable, qu'il faut sans cesse recommencer. Les Danaïdes étaient les cinquante filles du roi Danaos. Son frère, le roi Aegyptos, était lui père de cinquante fils. Les deux frères se disputèrent le royaume d'Égypte et Danaos dut se réfugier à Argos avec ses filles. Les cinquante fils les poursuivirent afin d'épouser leurs cousines. Danaos fit sembler de céder ses filles, mais il leur ordonna de tuer leurs époux lors de la nuit de noces. Toutes acceptèrent sauf une seule. Suite à ce forfait, après leur mort, les quarante-neuf Danaïdes furent condamnées aux Enfers à remplir d'eau un tonneau percé, travail vain et sans fin.

Cette expression est assez employée, on peut la trouver dans la presse. Les termes « Danaid's jar » semblent exister en anglais, mais ne sont pas utilisés en tant qu'expression. En allemand, en revanche, il

³³ <http://www.monde-diplomatique.fr/1958/01/RISTELHUEBER/22445>

existe le terme « Danaïdenfass », qui marque un effort vain, une dépense inutile de temps ou d'argent. En polonais, l'expression est « becзка Danaidy », elle renvoie là encore à un travail difficile et inutile, proche du travail de Sisyphe. En italien, on peut trouver « la botte delle Danaïdi ». EN ce qui concerne l'usage de cette expression, nous avons trouvé 3 articles pour « Le Monde », 4 pour « Libération », 7 pour « Le Figaro ». Par exemple, nous pouvons citer : « Le ras-le-bol des agents du Louvre face aux vols des mineurs roumains »³⁴ de François Béguin et Yves Bordenave paru le 13/04/2013 sur lemonde.fr où l'on peut lire : « "C'est le tonneau des Danaïdes, soupire Alexandra Kardianou. Quand on met quelqu'un dehors, il peut revenir un quart d'heure plus tard." », « Des dépenses de santé hors de contrôle » de Guillaume Guichard publié le 01/01/2014 sur le figaro.fr, article qui commence par cette question : « La santé, un tonneau des Danaïdes ? »³⁵.

Tunique de Nessus ou Nessos. Cette expression a plusieurs significations. Elle renvoie le plus souvent à un cadeau empoisonné, mais peut également caractériser une passion dévorante. Elle évoque enfin parfois une contrainte morale douloureuse dont on ne peut se défaire. Il y a plusieurs versions de l'histoire à l'origine de cette expression. Selon Ovide, Nessus était un centaure qui avait proposé à Héraclès et sa femme Déjanire de les aider à franchir un fleuve. Lors de cette manœuvre, le centaure indélicat tenta d'abuser de Déjanire. Alerté par les cris de celle-ci, Hercule tua Nessus d'une flèche empoisonnée par le sang de l'hydre de Lerne. Ce dernier, avant de mourir eut le temps de confier à Déjanire une tunique souillée de son propre sang empoisonné. Il la lui présenta comme un charme qui ramènerait son mari à la fidélité, s'il venait à la délaisser. Quelques années plus tard, lorsqu'elle crut qu'Héraclès la trompait, elle lui fit revêtir cette tunique. Celle-ci commença alors à brûler la peau du

³⁴ http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/04/13/le-ras-le-bol-des-agents-du-louvre-face-aux-vols-des-mineurs-roumains_3159352_3224.html

³⁵ <http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2014/01/01/20002-20140101ARTFIG00086-des-depenses-de-sante-hors-de-contrôle.php>

héros, sans qu'il pût l'ôter. Pour échapper aux terribles souffrances provoquées par la tunique, Héraclès préféra mourir et se fit brûler sur un bûcher funéraire.

En italien, on trouve « la tunica di Nesso ». Celle-ci renvoie davantage aux contraintes, aux liens moraux de l'homme. Il y a également une variante : « la camicia di Nesso ». En polonais, la formule est « Koszula, szata Dejaniry », que l'on peut traduire par « chemise, habit de Déjanire ». On remarque donc ici que le vêtement est rattaché à Déjanire et non au Centaure. En ce qui concerne l'origine de l'expression, il est dit que le centaure confie non pas une tunique, mais un peu de son sang à Déjanire, tout en lui attribuant les mêmes propriétés, à savoir faire revenir un mari volage. Ce sera Déjanire qui plus tard l'utilisera pour en imprégner un vêtement qu'elle donnera à Hercule. Pour ce qui est de sa signification, l'expression permet de rendre compte d'une source inépuisable d'ennuis, auxquels on ne peut échapper. En anglais, on a « Nessus shirt », qui est utilisé pour désigner une force ou une influence destructrice. Enfin en allemand, on peut trouver l'expression « Nessushemd » qui a le même sens. Cette expression est assez peu fréquente en français, ainsi nous avons trouvé 2 articles pour « Le Monde », 3 pour « Libération », et 4 pour « Le Figaro ». Il y a par exemple : « De la dette à la relance » article de Maurice Serpette paru en juillet 1988 dans *Le Monde Diplomatique*, où il est écrit : « Deux techniques en trompe-l'œil car, dans le premier cas, la réputation d'insolvabilité des pays concernés sera leur tunique de Nessus et leur interdira un véritable essor économique »³⁶, « Nessus »³⁷ article de Laurent Joffrin paru le 17/02/2011 sur *libération.fr*. Il y écrit notamment : « Le point de départ de l'affaire doit être rappelé : en pleine révolte populaire, la ministre a proposé, contre l'avis de ses services, la mise à la disposition du régime Ben Ali d'éléments de la police française dont l'efficacité en matière de traitement des

³⁶ <http://www.monde-diplomatique.fr/1988/07/SERPETTE/40982>

³⁷ http://www.liberation.fr/monde/2011/02/17/nessus_715517

manifestations est, paraît-il, renommée. Telle est la tunique de Nessus dont Alliot-Marie ne parvient plus à se défaire ».

Comme nous avons pu le voir, l'héritage antique est très présent dans nos vies modernes, et cela *via* notre langue. Les objets de la littérature et de l'iconographie grecques continuent à nous fasciner et à s'inscrire dans nos représentations du monde. Cette vitalité est notamment visible dans la presse quotidienne française. Trois grands quotidiens, *Le Monde*, *Libération* et *Le Figaro* emploient très régulièrement des expressions de la mythologie. Ces dernières sont employées dans des contextes variés, ce qui souligne le fait que ces expressions puissent s'adapter à nos sociétés modernes. Les expressions « Boîte de Pandore », « Cheval de Troie », « Pomme de discorde » sont les plus populaires. En outre, on retrouve, à quelques exceptions près, les mêmes expressions dans quatre autres langues européennes : l'anglais, l'allemand, l'italien et le polonais. Les cinq langues étudiées renvoient à trois familles de langues différentes : langues romanes (français et italien), germaniques (anglais, allemand) et slaves (polonais). La diversité des langues et leur éloignement lexical montrent que la mythologie gréco-romaine a profondément imprégné les langues et cultures de l'Europe. Prendre conscience de cet héritage commun et se le réapproprier permettraient de valoriser un patrimoine partagé par les pays européens. Cela mettrait en avant les liens et les fondements qui sous-tendent la création de l'Europe. Cela contribuerait à consolider la construction de l'identité européenne et cela donnerait tout son sens à cette aventure commune qu'est l'Union européenne.

Sources :

Klein B., 2009, *La cuisse de Jupiter : 300 proverbes et expressions hérités du latin et du grec*, Paris, Librio, coll. « Mémo »

Korda I., 2007, *Dans les bras de Morphée, petites histoires des expressions nées de la mythologie*, Paris, Points, coll. « Goût des mots »

Papin Y., 1989, *Les Expressions bibliques et mythologiques*, Paris, Belin, coll. « Le français retrouvé »

Weil S. et Rameau L., 1985, *Trésors des expressions françaises*, Paris, Belin, coll. « Le français retrouvé »

Duden. Band 11. Redewendungen : Wörterbuch der deutschen Idiomatik, 2002, Mannheim, Duden

Duden. Band 12. Zitate und Aussprüche, 2002, Mannheim, Duden

Ayto J., 2010, *Oxford Dictionary of English Idioms*, Oxford, Oxford University Press, (3^e édition)

Harrap's idioms, 2003, Edinburgh, Harrap

Zareba L., 1973, *Frazeologiczny słownik francusko-polski = Dictionnaire phraséologique français-polonais*, Varsovie, Wiedza powszechna

www.larousse.fr

www.expressio.fr

www.archeos.pl

www.duden.de

www.oxforddictionaries.com

<http://www.dizionario-italiano.it>

<http://www.iacopi.it/credits/art/Espressioni%20nate%20dalla%20storia.pdf>